



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article559>

Démocratie en Mauritanie : un pas en avant, deux pas en arrière II. La préparation de nouveaux événements



Date de mise en ligne : lundi 28 juillet 2008

nts ?

olutions, Analyses -

Union des Forces de Progrès

Dans notre contribution précédente, nous avons privilégié la question des relations civilo-militaires par rapport aux aspects politiques dans l'analyse de la situation actuelle du pays. Aujourd'hui, avec l'accalmie, ou plutôt le sursis accordé par les généraux au régime civil, il nous semble opportun de revenir sur ce qui apparaît tout d'abord comme la faillite des hommes politiques mauritaniens. Celle-ci est devenue évidente avec l'issue provisoire de la crise entre le gouvernement et "sa" majorité parlementaire. Cette crise qui a éclaté au grand jour est incontestablement le fruit d'une manipulation des baathistes et autres chauvins nationalistes arabes. De tels agissements pourraient préparer une confrontation sanglante à l'ouverture des écoles et de l'Université, sinon, dans l'immédiat en exploitant les difficultés économiques et sociales que vit le pays.

Voyons l'attitude des différents protagonistes civils.

- ▶ A tout seigneur, tout honneur, les baathistes et autres chauvins d'où sont venues les premières salves de mortier contre le pouvoir démocratique civil.

Pour les nombreux groupuscules et personnalités (Ahmed ould Wahfi, Bredleil, et autres Ould Nagi, le général mauritano-irakien ...) de cette tendance qui sont à l'oeuvre dans divers milieux, il s'agit de mettre fin à la démarche de dialogue et de consensus et surtout de jeter par-dessus bord les conclusions des processus de dialogue, depuis le forum du RDU jusqu'au forum sur les réfugiés et le passif humanitaire après la présidentielle, en passant par les journées de réflexion et de dialogue de la transition. Plus concrètement ces personnalités travaillent à :

- liquider le processus de démocratisation ou à défaut vider celui-ci de toute effectivité en maintenant l'hégémonie du pouvoir militaire autoritaire. Un baathiste, et de façon général, un nationaliste arabe, ne peut concevoir un pouvoir en dehors d'un putsch et d'une dictature militaire. La courte expérience démocratique mauritanienne, avec toutes ses imperfections, montre que la démocratie, aussi, les rejette et répudie leur doctrine erronée. Aucune formation de leur tendance n'a réussi à faire élire un de ses militants ni à la tête d'une commune, ni à l'une des chambres parlementaires. En dehors de certains infiltrés dans d'autres formations, PRDS, AC, APP... D'ailleurs, nombre de leurs groupuscules ne comptaient pas d'effectifs suffisants pour pouvoir constituer une liste communale dans aucun département, même à Nouakchott. Les récépissés de leurs partis, ne servant qu'à émarger dans les registres des fonds noirs de leurs tuteurs .

Pour atteindre cet objectif de confrontation frontal, ces personnes mettent tout en oeuvre pour fragiliser voire détruire le symbole républicain le plus essentiel du processus démocratique : Le Président de la République. Des hommes politiques issus de toutes les générations, de la veille de l'Indépendance, de l'Indépendance, des lendemains de l'Indépendance et d'aujourd'hui, dans une terrible mêlée, à l'abri des "Dabbabats" de la République, montent à la charge. Parmi eux, comme le souligne BLADI, des plus respectables de nos concitoyens, parce qu'ayant apporté une contribution louable à l'une ou l'autre étape de la vie nationale.

N'est-ce pas là, au mieux, une erreur tactique et au pire une grave défaillance politique ?

- ▶ l'ensemble des orientations et programmes consensuels issus du processus de dialogue, plus particulièrement les mesures relatives au retour des réfugiés et du passif humanitaire constitue un désaveu cinglant de leur doctrine d'épuration ethnique, noyau central de leur idéologie chauvine que n'arrivent pas à masquer leurs affirmations honteuses et hypocrites d'attachement à l'unité nationale. Le retour contrôlé et parcimonieux des déportés est un démenti retentissant de leur thèse présentant ce retour, sur tous les tons, comme une entreprise de négrification de la Mauritanie. Ce retour est salué par tous les patriotes mauritaniens dont certains n'hésitent pas à mettre la main à la pâte pour sa réussite.

Comme pour l'objectif précédent, la démarche empruntée la remise en cause des résultats de la politique du dialogue et de compromis est la même : provocation et confrontation. Comment comprendre autrement, en dépit de la présomption d'innocence, l'élection à la vice-présidence de l'Assemblée nationale d'une personnalité controversée au plan national et international ?

Et, justement, le plus désolant, c'est le manque de vigilance de nombreux patriotes sincères induits en erreur dans cette grande manipulation. Pourtant, le ton était donné dans la série d'articles publiés en mars « Eviter l'infamie » par Ould Bredeileil avec des propos virulents contre le Président de la République. A ce moment, de nombreux intellectuels indépendants s'étaient insurgés contre cette idéologie militariste qui invitait l'armée à reprendre de fait le pouvoir. Parmi eux, Monsieur Baheit, chroniqueur indépendant qui constata le déclin d'un homme politique, un intellectuel, un écrivain pour lequel il a toujours cultivé et continue de nourrir la plus grande estime. Ce qui ne l'empêche pas de s'élever en particulier contre l'appel allégorique, du grand Zaïm, à la mise a mort du couple présidentiel.

Et les politiques ? Ne sont-ils pas, au moins, défailants, pour ne pas dire plus ?

Espérons que leur entreprise actuelle d'activation de la Haute Cours ne vise la mise en oeuvre de cette singulière et impitoyable sentence.

- c'est encore Monsieur Bredleileil qui lance le mot d'ordre de mise à mort (décidément !) de l'UFP dans ces fameux articles " Eviter l'infâmie" en laissant entendre que les dirigeants de l'UFP, anciens MND voient rouge au passage d'une tenue kaki devant eux. Pourquoi ? Parce que dans leur jeunesse, ils ont reçu tant de coups de matraques ! Ah ! L'ingrat ! Pourtant, quand, feu Colonel Bousseif (Yarham-hou) est arrivé au pouvoir, lui et ses amis, poursuivis par ses amis Kaki, n'avaient dû leur salut qu'à ces mêmes dirigeants du MND, grâce à ses caches et ses filières clandestines.

Pourquoi concevoir tant d'amertume pour des revers sur le chemin sinueux de la lutte pour des causes justes ? N'est-ce pas là, la défaillance sinon la faillite des politiques mauritaniens ?

Comment, encore, après la suprême humiliation des peuples arabes avec la vision, en boucle, du Président Sadam hirsute émergeant d'un trou, laisserons-nous des idéologues fossiles nous conduire vers l'irréparable ?

Et devant cet irréparable aujourd'hui, demain, croire ou faire semblant de croire que le chaos n'arrive qu'aux autres n'est que le fait d'une naïveté coupable ou une commodité pour esprits faibles, voire d'un aveuglement intéressé.

Tous les patriotes sincères doivent repousser avec énergie cette politique aventuriste de confrontation.

En particulier, les sensibilités, tendances, organisations, personnalités religieuses et politiques, partis influents sur les milieux populaires doivent mettre en garde activement et en toute urgence, les populations contre les pyromanes manipulateurs. Aucun citoyen ne doit leur apporter la force de son gourdin ni ses jets de pierres. Nos forces armées et de sécurité, officiers, sous-officiers et soldats ne doivent pas perdre de vue l'amère expérience de trois jours de combats dans la Capitale et leurs conséquence, encore moins les ignobles attaques de Lemghaïti et Ghalaouiya. Comme l'avait affirmer le Colonel, demandant au Palais des Congrès, de clore le débat, le militaires sont entrés dans l'histoire par la grande porte, ils n'en sortirons par la fenêtre. Souhaitons qui ne reviennent pas aussi par les interstices d'une classe politique félée. N'oublions pas que le désert est la patrie de la guerre, comme l'a écrit un jour de grande lucidité Monsieur Mohamed Yehdih Ould Breideleil. La suite, prochainement, Incha Allah !

Nouakchott, le 27 juillet 2008 Limame CHERIF

1. N'est-ce pas la saisie des ces registres et les aveux des leaders qui avaient conduit en 88 à une répression massive dans leurs milieux ? Notamment l'élimination de cent quatre vingt officiers, sous-officiers et agents des forces armées et de sécurité !

2. Personnellement, j'aurais pu être, comme onze de mes camarades, un des ces officiers putschistes qui ont, en juillet 78, bénéficié de la complicité de Monsieur Ould Bredeileil et de ses amis. Incorporé de force dans l'armée en 1972, ils refusèrent de servir et ils perdront quatre années cruciales de leurs études dans les souterrains de la clandestinité ou les geôles militaires. Ils ne nourrissent aucune acrimonie, ni rancune à l'endroit ni des responsables politiques, ni des responsables militaires qui leur accordaient souvent une grande et fraternelle complicité.